

ENTREPRENEURIAT ÉTUDIANT

Près d'un étudiant français sur quatre envisage de devenir entrepreneur cinq ans après ses études

La création d'entreprise attire de plus en plus les étudiants français. L'enquête internationale GUESSS 2025, pilotée en France par six enseignants-chercheurs de l'Unité de recherche CONFLUENCE : Sciences et Humanités de l'UCLy et de l'Esdes, révèle un fort désir d'entreprendre chez les jeunes cinq ans après leurs études. Pourtant, il ne s'agit pas toujours d'une quête de richesse !

Les jeunes entrepreneurs accordent une place plus importante à la responsabilité sociale et environnementale de leur entreprise qu'à ses résultats financiers. En revanche, le financement reste un obstacle majeur pour les étudiants, qui pointent du doigt le manque de soutien institutionnel.

Créer son entreprise, c'est une option de plus en plus envisagée par les étudiants. **9 % des étudiants français** envisagent de le faire immédiatement après leurs études. **Cinq ans plus tard, ils sont déjà 24 %**. Cette progression constitue l'un des principaux enseignements de l'édition 2025 de la **Global University Entrepreneurial Spirit Students' Survey (GUESSS)**, projet international de recherche consacré à l'entrepreneuriat étudiant.

Menée en 2025 dans **66 pays auprès de plus de 196 000 étudiants**, l'enquête analyse leurs choix de carrière, leurs intentions et activités entrepreneuriales ainsi que la transmission des entreprises familiales. En France, **1 710 étudiants issus de 16 établissements d'enseignement supérieur** y ont participé. L'équipe de recherche de l'UCLy et de l'Esdes a assuré le rôle de représentant national du projet, coordonné la collecte des données en France et mené l'analyse. Les résultats sont présentés dans le rapport national GUESSS 2025.

Avec l'expérience, l'envie d'entreprendre progresse

Si la création d'entreprise est un rêve pour beaucoup, l'expérience reste un facteur clef. À la sortie des études, les étudiants français privilégient encore largement le salariat : **24,9 % souhaitent rejoindre une grande entreprise**, contre 9 % qui envisagent de créer leur propre entreprise. Cinq ans plus tard, la part de ceux qui se projettent comme entrepreneurs atteint déjà **24 %**, soit près de trois fois plus.

L'environnement et la tradition familiale jouent aussi un rôle. Sans surprise, les intentions entrepreneuriales sont beaucoup plus élevées lorsque les parents ou le réseau personnel comptent déjà des entrepreneurs.

Autre facteur : **le domaine d'études et la culture disciplinaire**. Les étudiants en gestion affichent les intentions entrepreneuriales les plus élevées, devant ceux en informatique. À l'inverse, elles sont plus faibles en sciences humaines et sociales ou en mathématiques.

Enfin, certains clichés ont malheureusement la vie dure ! Les hommes restent considérablement plus susceptibles de vouloir créer leur entreprise que les femmes. Les entrepreneures sont plus préoccupées par le manque de financements et plus enclines à se lancer « en solitaire », tandis que les hommes portent davantage de projets collectifs en profitant d'un meilleur accès aux réseaux existants.

L'environnement au cœur des préoccupations des futurs entrepreneurs

L'étude fait ressortir l'importance accordée par les jeunes entrepreneurs aux **enjeux sociaux et environnementaux**.

Les étudiants déjà entrepreneurs évaluent les performances sociales et environnementales de leur entreprise plus favorablement que sa performance économique, avec un score moyen de **4,69 contre 3,92 sur 7**. Un résultat qui témoigne, selon les auteurs du rapport, d'une forte exigence des étudiants en matière de responsabilité et de durabilité, au-delà de la seule réussite financière.

Mais l'envie d'entreprendre se heurte à des préoccupations très concrètes. **Le coût d'opportunité et la sécurité financière** figurent parmi les principales craintes exprimées par les étudiants entrepreneurs.

Là encore, **des différences apparaissent** entre les hommes et les femmes. Alors qu'il n'existe presque aucun écart dans la confiance en leurs propres capacités (4,00 pour les hommes, 4,07 pour les femmes sur une échelle de 1 à 7), **la crainte de perdre d'autres opportunités professionnelles en lançant son entreprise arrive en tête (4,45)**. Les femmes s'inquiètent davantage pour leur sécurité financière en cas d'échec (**4,87 contre 4,33**) et pour leur capacité à obtenir les financements nécessaires à leur projet (**4,40 contre 4,03**). **Un autre signe d'un écart persistant en termes d'accès aux réseaux de l'entrepreneuriat.**

Quand les études renforcent l'envie d'entreprendre

Un facteur en particulier se dégage de l'étude GUESSS : l'importance pour les jeunes d'être initiés à la culture de l'entrepreneuriat pendant leurs études. En France, environ **45 % des jeunes ont suivi au moins un cours consacré à la création d'entreprise**, ce qui est légèrement au-dessus de la moyenne internationale.

La France se distingue par une proportion plus élevée d'étudiants ayant suivi **un cours obligatoire d'entrepreneuriat (32 % contre 19 %)**, mais par une participation plus faible aux cours optionnels (15,1 % contre 23,2 %). La formation à l'entrepreneuriat repose donc davantage, en France, sur son intégration obligatoire aux cursus... Au risque d'intensifier des écarts déjà établis entre disciplines.

« Le projet GUESSS permet de mieux comprendre où en est l'entrepreneuriat étudiant aujourd'hui, en France comme à l'international. Ses résultats donnent des repères concrets pour identifier les besoins des étudiants et mieux adapter l'accompagnement qui leur est proposé afin de favoriser le passage de l'intention à l'action entrepreneuriale » souligne Tatiana Beliaeva, enseignante-chercheur à l'Esdes Business School, membre du Groupe de recherche « Entreprises et organisations durables » de l'UR CONFLUENCE : Sciences et Humanités (EA1598) de l'UCLy.

GUESSS, un observatoire international de l'entrepreneuriat étudiant

Fondée en 2003, la **Global University Entrepreneurial Spirit Students' Survey (GUESSS)** mène tous les deux à trois ans une vaste enquête internationale sur l'entrepreneuriat étudiant. Le projet est coordonné conjointement par **l'Université de Saint-Gall et l'Université de Berne**, en Suisse.

En France, l'édition 2025 a été pilotée par **six enseignants-chercheurs de l'Unité de recherche CONFLUENCE : Sciences et Humanités de l'UCLy et de l'Esdes** : Tatiana Beliaeva, Sami Ben Jabeur, Rosalie Douyon, Chamsa Fendri, Patrick Gilormini et Rim Hachana.

Le rapport national GUESSS 2025 France est disponible :

https://www.guesssurvey.org/resources/nat_2025/GUESSS_Report_2025_France_fr.pdf

À propos de l'UCLy (Université Catholique de Lyon)

Fondée en 1875, l'UCLy est un établissement privé d'enseignement supérieur et de recherche, à but non lucratif. Elle est reconnue d'utilité publique et labellisée Établissement d'Enseignement Supérieur Privé d'Intérêt Général (EESPIG).

Implantée sur trois campus à Lyon et Annecy, ainsi qu'à Marseille et au Puy-en-Velay, elle propose plus de 110 formations diplômantes aux normes européennes, au sein de ses 7 facultés et 5 écoles d'enseignement supérieur (dont l'Esdes Business School et l'ESTBB, école d'ingénieurs en Biotechnologies). Chaque année, elle accueille 12 000 étudiants et auditeurs libres, dont plus de 2 300 internationaux.

L'Unité de recherche CONFLUENCE : Sciences et Humanités (EA1598), fondée en janvier 2020, manifeste la priorité que l'UCLy donne à la recherche scientifique. Mettant en relation différents champs disciplinaires, l'Unité de Recherche croise les approches à la fois anthropologiques, scientifiques et sociales. Elle est structurée en 8 groupes de recherche. Elle compte 173 enseignants-chercheurs, dont 27 HDR et couvre 27 disciplines. Très attentive aux évolutions du monde, l'UCLy souhaite aujourd'hui offrir une réflexion éthique et donner du sens aux transformations de notre société mondialisée.

www.ucl.fr

CONTACTS PRESSE :

Laurence GAMBONI
l.gamboni@terrederoses.com
06 11 73 09 12
Agence Terre de Roses

Franck PISSOCHET
fpissochet@ucl.fr
06 80 70 33 41
Directeur Communication UCLy